

regards le grand espace, et semé la lumière dans l'immensité ; pour cela, il a ouvert les ciels sans bornes et de libres horizons ; pour cela enfin il a revêtu le soleil de gloire et lui a commandé d'entretenir toute vie, de réchauffer les corps, de mûrir les fruits, de prodiguer sa clarté, d'allumer les riches couleurs dont la nature se couvre et respandit. C'est aussi dans l'intérêt de sa gloire que, sur la surface même de la terre, Dieu a placé tant de splendeur à côté de tant d'utilité. Les vastes champs de blé qui s'étendent en nappes verdoyantes et bruissent au souffle du vent ; les fruits de pourpre et d'or qui se montrent sous le vert feuillage ; les collines qui s'élèvent ou s'abaissent en contours harmonieux, en hauteurs abruptes ; les arbres qui s'élèvent ; les fleurs qui luisent et parfument, enfin, cette nature entière qui s'élève et chante son hymne : voilà le paysage de Dieu, un reflet de la beauté divine apparaissant au milieu des objets plus ou moins utiles qu'il rehausse et qu'il glorifie. La source de cette beauté est en dehors de ces objets eux-mêmes ; elle est dans ce qui ne se voit pas ; car la nature n'est belle qu'autant qu'elle vit et respire, c'est la vie qui fait sa vertu ; or la vie est de Dieu, et elle n'est pas, que je pense, un objet qui tombe sous le regard.

* * *

Souvent même ce sont des objets entièrement inutiles et parfois nuisibles qui concourent à la beauté dans le paysage divin. Que l'on se suppose au milieu d'une nature sublime, sous les glaciers alpestres, dans les cirques des Pyrénées ou des montagnes Blanches ; aucune idée d'utilité ne saurait naître alors. De quelle utilité sont ces hauteurs désolées, sinon pour l'ours, l'isard ou le contrebandier ? Et l'immense Océan, qu'Horace appelle *dissociabilis*, qui enlève la moitié de notre monde à la culture, à